
Résonances mythiques et figure divine dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, *les mémoires d'un scribe* d'Andrée Chédid

Mythical resonances and divine figure in *Nefertiti and Akhnaton's dream*, *the memoirs of a scribe* by Andrée Chédid

Khawla BENAROUS¹

University of Ain Temouchent | Algérie
Laboratoire du discours communicatif algérien moderne DCAM
khawla.benarous@univ-temouchent.edu.dz

Abdelkrim BENSELIM

University of Ain Temouchent | Algérie
Laboratoire du discours communicatif algérien moderne DCAM
abdelkrim.benslim@univ-temouchent.edu.dz

Zohra Chahrazade LAHCÈNE

Université Amar Téliidji de Laghouat | Algérie
z.lahcene@lagh-univ.dz

Résumé : *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* : Les mémoires d'un scribe est un roman de l'écrivaine syro-libanaise Andrée Saab Chédid, un texte qui se plie en fait à différentes analyses et lectures. Outre l'aspect intertextuel qu'elle met en avant à travers de nombreux événements historiques et personnages référentiels, l'aspect mythologique est omniprésent. À travers cette contribution, nous aurons à relever les traces de la mythologie de l'Égypte ancienne qui constitue le socle de départ pour ce roman. La mythologie égyptienne dans l'écriture chédidienne régénère une autre figure mythique divine : la grande épouse royale Néfertiti.

Mots-clés : *Néfertiti, mythe, mythologie égyptienne, figure mythique, figure divine*

Abstract: *Nefertiti and Akhnaton's Dream: A Scribe's Memoirs* is a novel by the Syrian-Lebanese writer Andrée Saab Chédid, a text that in fact lends itself to different analyses and readings. In addition to the intertextual aspect that she brings to the fore through numerous historical events and referential characters, the mythological aspect is omnipresent. In this contribution, we will look for traces of ancient Egyptian mythology, which forms the starting point for this novel. Egyptian mythology in Chédidian writing regenerates another divine mythical figure: the great royal wife Nefertiti.

Key words: *Nefertiti, myth, Egyptian mythology, mythical figure, divine figure*

¹ Auteur correspondant : KHAWLA BENAROUS | khawla.benarous@univ-temouchent.edu.dz



Afin d'acquiescer de l'inspiration et d'amplifier sa dimension fictionnelle, la littérature manie le mythe pour donner vie à des faits et des personnages innovants. En effet, le mythe est une source intarissable pour l'écrivain, qui nourrit la création littéraire. À ce propos, Marie Catherine Huet-Brichard affirme que : « mythe et littérature se seraient nourris l'un l'autre dans une sorte de rythme respiratoire qui les aurait constamment éloignés pour toujours mieux les réunir » (Allouche, 2020 :101-113).

La littérature constitue un espace privilégié propice à l'exaltation du mythe ; elle lui confère une actualisation dynamique et lui insuffle une vitalité renouvelée. Selon la même auteure, le mythe s'épanouit grâce à la littérature : « le mythe est en amont et en aval de la littérature [...] il est sollicité par le discours littéraire et s'épanouit en lui ». (Allouche, 2020 :101-113)

La présente contribution porte sur l'analyse de la mythologie égyptienne, notamment la figure mythique de la reine pharaonique Néfertiti dans le roman de l'écrivaine Andrée Chedid, *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton Les mémoires d'un scribe*, paru en 1974 aux éditions Flammarion, en France. Cette volonté d'analyse résulte de la spécificité de l'écriture chedidienne marquée par le recours à de nombreux mythes égyptiens. Ainsi, l'intérêt du présent travail réside dans le rapport qu'entretiennent ces mythes réactualisés au personnage référentiel, la reine Néfertiti. Nous nous y interrogerons sur les références mythiques citées par l'écrivaine et leurs relations avec la protagoniste Néfertiti.

Pour mener à bien cette analyse, nous allons recourir à la théorie de Claude Lévi-Strauss concernant le mythème, qui se définit comme unité fondamentale que partagent les différentes versions d'un mythe. L'intérêt des mythèmes ne réside pas dans leur séquence narrative, mais dans leur fonction en tant que répertoire. Comme le souligne Lévi-Strauss, « les mythes se caractérisent souvent par la répétition d'épisodes similaires, mettant en scène des situations, des procédés et des actions identiques ». Par conséquent, il est primordial de décrypter la « langue » propre aux mythes et de dévoiler la logique qui se cache derrière la diversité des récits. Quelles caractéristiques de cette « langue mythique » méritent notre attention ? Au moins deux aspects se dégagent. Le premier est de nature assez concrète. Une fois que nous avons décomposé le récit en ses éléments constitutifs, nous les classons en fonction de leurs caractéristiques sensorielles, puis nous les organisons en séries d'oppositions. Pour illustrer cela, prenons un exemple simple : dans un récit où le protagoniste rencontre successivement un perroquet jaune, se fait tromper par un toucan, allume un feu de brousse, puis échappe à une inondation, nous pouvons regrouper les éléments deux par deux (perroquet/toucan, feu de brousse/inondation). Ensuite, en considérant que dans la culture à laquelle ce mythe est rattaché, le perroquet est associé au soleil et le toucan à l'annonce de la pluie, nous pouvons conclure que ces deux paires reflètent une même opposition entre le feu et l'eau, représentant successivement "du Ciel" et "de la Terre" (Journet,2017 :45-50). Gilbert Durand affirme, de son côté, que pour comprendre le sens que véhicule un mythe, il faut dégager ses différents éléments, les mythèmes. De ce fait, pour comprendre la figure divino-mythique de la reine

Néfertiti, nous dégagerons les différents mythes qui l'entourent ; nous verrons également comment Andrée Chédid insère ces mythes, les transforme et les réactualise dans son œuvre.

À cet égard, nous nous interrogeons sur l'insertion de ces derniers dans le texte chédidien : Comment en effet André Chédid insère-t-elle les mythes et comment le mythe égyptien figure-t-il dans son texte ?

Pour y répondre nous avançons les hypothèses suivantes : Premièrement, André Chédid ferait recours à la fictionnalisation de l'Histoire pour raconter l'histoire du couple royal. Ensuite, l'auteure disposerait de l'intertextualité pour la régénération des mythes. Enfin, le discours historique engendrerait un discours romanesque entraînant la création des figures mythiques.

1. Pourquoi écrire le mythe égyptien ?

Andrée Chédid est une écrivaine francophone, mais ses origines égyptiennes marquent son œuvre et figurent dans sa production romanesque. Elle déclare : « du fait de toujours parler de l'Orient, de mon enfance, je ne m'en sens pas coupée... même si cela passe par le filtre d'une autre langue ». (Chekroun, 2017 :186). En effet, ses romans, *Le Sommeil Délivré* et *Le sixième Jour*, entre autres, racontent le quotidien de la société égyptienne et démontrent l'influence du pays natal sur la pensée de l'écrivaine. Elle affirme :

L'Orient revit dans mon œuvre, non sous forme folklorique, bien que mes personnages soient pour la plupart égyptiens puisque je suis une Libanaise d'Égypte et que j'ai vécu au Caire jusqu'à l'âge de vingt ans, mais dans cette certaine manière de s'exprimer, dans ce contact discret du regard, dans cette manière de prendre contact. Et pourtant j'ai plus vécu en Occident qu'en Orient. (Lochon, 1964)

Son roman, qui constitue l'objet de la présente étude, est foisonnant de références mythiques. Une mythologie égyptienne qui a tant inspiré les écrivains, à l'instar de Gérard de Nerval *Une Nuit de Cléopâtre* et Théophile Gautier avec son roman *Le Pied de momie*. D'ailleurs, l'Égypte et ses mythes sont pour Andrée Chédid une mine inépuisable d'où elle puise ses inspirations d'écriture.

L'Égypte et ses mythes restent dans l'œuvre d'Andrée Chédid une source d'eau vive. Magistralement interprétés autant en graine première qu'en métaphore, ils deviennent l'écho d'anciennes légendes présentes. En filigrane ou traitées à découvert, elles donnent naissance à des œuvres qui marquent la mémoire. (Boustani, 2003 : 85).

Le mythe égyptien pour l'écrivaine n'est pas un choix venant *ex nihilo* car d'après Andrée Chédid, dans son entretien avec Chrystèle Delbos : « [Elle] n'avait pas été cherchée lors de la conception de ce vers, mais que, ayant été bercée toute son enfance par ces mythes, il était tout à fait possible qu'inconsciemment elle y fait allusion » (Chédid, 2003 :28).

Par ailleurs, l'écrivaine affirme que ses écrits sont influencés principalement par ses souvenirs d'enfance et son pays natal, l'Égypte *l'habite* et se manifeste à travers ses écrits ; elle le confirme lors d'un entretien avec Christian Lochon quand elle revient sur ses origines égyptiennes

J'ai compris l'Égypte avec la distance ; des images me reviennent, un peu une Égypte imaginaire entrevue entre le pensionnat et la maison. En fait, ce sont les images des gens les plus simples, dont j'avais aimé l'authenticité, l'humour, la sociabilité, auxquels je suis restée sensible. Ainsi l'Égypte, sortie de mes livres, m'a étonnée : je m'en sens plus proche. (Necib, 2017 :50-51)

La présence de la mythologie égyptienne dans l'œuvre d'Andrée Chédid revêt une signification délibérée, elle relève plutôt de son vécu, de ses expériences et de ses influences antécédentes. Alors, les traces de cette mythologie demeurent omniprésentes. De surcroît, son désir de réécrire l'histoire du couple royal, qui devient un mythe, relève de son désir de rendre l'histoire de Néfertiti et Akhnaton immortelle.

J'écris pour que l'histoire d'akhnaton et de Néfertiti [...] soit copiée, recopiée, rapportée, retranscrite. Pour qu'elle chemine de feuille en feuille, de bouche en bouche ; chaque siècle y ajoutant sa marque, l'usage de ses propres paroles, son reflet. Même si cette histoire dérive en cours de route, je ne m'en inquiète plus ; il en restera toujours, je le crois, un écho. Un appel, un espoir, que chacun peut entendre. J'écris pour qu'à travers moi, à travers d'autres, et puis d'autres encore, cette aventure capte un jour ton œil, lecteur mon frère ; pour qu'elle frappe à ton cœur, ami d'un autre temps. (Chédid, 1988 :42)

L'amour de l'Égypte habite l'auteure, elle veut une Égypte vivante et immortelle. Son désir de réécrire et de réactualiser chaque fait historique en le mythifiant, démontre sa mythification inconsciente de l'Histoire égyptienne.

2. Les traces de la mythologie égyptienne dans le texte d'Andrée Chédid

La mythologie égyptienne est un monde complexe et inintelligible. *Néfertiti et le rêve d'Akhnoton* est un roman riche en matière mythologique, ce qui justifie le désir de l'écrivaine de raconter l'Égypte des dieux mythiques « Décris cette terre d'Égypte, mon scribe, telle qu'elle existait avant sa naissance. Montre cet empire : vaste, ancien, puissant. Cite quelques dieux - il y en avait des multitudes ! - avant d'annoncer ce qui est « vie et lumière » et qui se nomme : Aton. » (Chédid, 1988 : 46)

Les dieux et les déesses de l'Égypte sont une partie intégrante de la vie culturelle et de la culture de la population. Chédid saisit cette référentialité historique en vue de mettre en avant plusieurs dieux et déesses dans son roman.

2.1. Les dieux égyptiens

Sous une forme humaine, animale ou hybride, les divinités de l'Égypte ancienne prennent plusieurs formes car les Égyptiens croient que la part divine réside dans chaque créature humaine comme animale « [...] les dieux étaient à l'image des hommes et de leur peur... » (Chédid, 1988 : 48). Dans le roman, la reine Néfertiti demande à son scribe de décrire la terre d'Égypte et ses dieux. Aussi le scribe cite-t-il d'innombrables divinités à l'image de la déesse Isis et bien d'autres : Amon, Râ, Nout, Osiris.

De tous ces dieux, lesquels nommer ?

Je cite **Amon**, le très puissant, à qui l'on joignit **Râ**, le dieu solaire. **Nout**, la femme-ciel ; les pieds au sol, elle s'arc-boute, s'allonge à l'extrême, sa face et ses cheveux touchant le sol. Sous son ventre étiré se tient Geb-la-terre, largement étendue. Je salue **Isis** à la recherche du corps dépecé d'**Osiris** son époux.

Je ne m'attarde pas sur les dieux-taureaux, les dieux-vautours, **Sobek** le crocodile, Bastet la chatte. Mais un instant sur **Khnoum**, le bélier-potier, car il façonna l'Œuf d'où devait éclore le monde.

J'oublie **Sekhmet** la lionne, Thoueris l'hippopotame, Horus le faucon... Mais pas Thoth le sage, l'ibis, ce patron des scribes que mon père vénérât [...]

C'est Bès, mon favori. Dieu mineur, gnome aux jambes torsées. Je parle à Bès d'égal à égal. Je conserve toujours auprès de moi son effigie.

Après deux ou trois tentatives, **Aton** paraît. Il n'a pas de visage, il vient de l'horizon. Est-ce un dieu, je me le demande ? Peut-être n'est-il rien d'autre que nous-même ? Un nous-même plus mystérieux, plus accompli.

Un simple disque solaire allait le représenter. (Chedid, 1988:50)

- **Amon** : Son nom signifie « le caché » et sa parèdre est Amonet, « la cachée », il est caché à l'intérieur des formes vivantes, il est représenté par une image humaine, ses animaux sacrés sont le bélier et l'oie du Nil ; le premier est le symbole du dynamisme éternel qui maintient le monde, et le second fait appel à la première parole du Verbe créateur.
- **Râ** : Il représente l'Harmonie universelle, il est le maître de Maât et le grand dieu des égyptiens, il incarne la figure divine et son action dans le monde.
- **Isis** : Fille de Geb, sœur et femme d'Osiris, Isis est l'archétype de la mère, son nom signifie « le trône » ou le trône du divin.
- **Nout** : Elle est la représentation de la femme universelle et la mère des astres et des étoiles, elle les avale le soir pour les faire renaître le matin, elle incarne aussi la voûte céleste. Nout est la déesse « ciel » qui forme un couple avec « Geb ».
- **Osiris** : Son nom signifie « Siège de l'Œil ». Il est le roi des « régions inférieures » et le dieu qui meurt et qui renaît.
- **Khnoum** : Khnoum est le dieu bélier d'Éléphantine qui fait surgir l'eau du Nil, l'étymologie de son nom signifie « Celui qui s'unit à ». Il est le créateur de l'Enfant-Dieu dans le mystère de la naissance divine et il est l'instructeur des hommes.
- **Sekhmet** : Son nom signifie « puissance », une déesse-lionne formant une triade avec Ptah et Nefertoum, elle afflige les hommes par les guerres et les maladies lorsqu'ils ne vivent plus en fraternité mais elle est aussi la maîtresse des médecins car ses actions, bénéfiques ou maléfiques, dépendent de l'attitude qu'on adopte à son égard.
- **Aton** : Il est la représentation du disque solaire autrement dit le Dieu-Soleil.

2.2. Andrée Chedid écrivaine de la nature

L'écriture du monde naturel fait partie intégrante de la mythologie égyptienne et de l'image de l'Égypte, cette terre qui inspire la vivacité et la force de vivre.

Cette terre d'Égypte- que ne rompt aucun vallonnement et qui, de chaque rive du fleuve, semble se presser vers le désert- est soudain là, sous mes yeux. Elle m'aura beaucoup enseigné : la clémence de l'eau, la compagnie des bêtes, l'amitié d'un arbre, la joie d'une moisson...Et par-dessus tout, le visage de son peuple. (Chedid, 1988 : 103-104)

Décrire le monde naturel de l'Égypte relève d'une spécificité propre à cette terre stérile et fertile à la fois, cette forme hybride et cette union des contraires sont l'image mythique de la terre des pharaons. La terre d'Égypte symbolise l'union des contraires entre la fertilité du Nil et la stérilité du désert. Dans le texte chedidien l'eau et le désert sont la clef de voûte de cette écriture mythique, et le soleil, l'image divine de la vie.

2.2.1. L'eau

Le Nil, cette étendue d'eau représente l'Égypte. Le fleuve suscite la plume de l'écrivaine et marque son écriture. Selon elle, ce fleuve marque une importante étape de sa vie. Il est un objet de contemplation de la reine Néfertiti. « Sur les bords du Nil, les rives avec leurs maisons de boue, leurs hommes, leurs arbres, leurs herbes, leurs bêtes, tremblent à l'intérieur de leurs propres reflets » (Chedid, 1988 :131). Il est également un symbole de vivacité qui redonne vie : « Depuis qu'elle parle de sa jeunesse, l'apparence de la reine se transforme. On dirait qu'elle se plonge dans une rivière dont elle sort, à chaque fois, rafraîchie. » (Chedid, 1988 : 89)

Dans un livre d'entretiens de Brigitte Kernel avec la romancière, cette dernière affirme que « Le Nil était souvent sa source » (Chedid, Kernel, 2006). Il est également une source d'inspiration artistique d'Akhnaton qui chante le chant de l'eau, poème récité lorsqu'il s'installe au bord de la rive à côté de son épouse.

Je m'installe sous ce même feuillage
 Je n'ai ni luth ni tambourin.
 La nature qui ne m'a guère favorisé m'a pourtant doté d'une voix mélodieuse.
 Je chante le chant de l'eau :
 Il est doux de s'en aller vers le fleuve
 Pour te rejoindre.
 Regarde je descends dans l'eau
 Je traverse les vagues
 Quand ton amour est là
 Mon cœur est plein de force
 L'eau aussi ferme que le sol. (Chedid, 1988 :60-61)

2.2.2. Le désert

L'écriture de l'Égypte ancienne est liée particulièrement à l'espace désertique. D'ailleurs, l'écrivaine se projette dans une aire dont les spécificités relèvent du monde stérile et infertile du désert. En effet, le désert dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton les mémoires d'un scribe*, apparaît comme un lieu d'exil et un endroit de régénération pour oublier le passé. Akhnaton et Néfertiti bâtissent une nouvelle ville au sein du désert « ciel et désert chauffés à blanc étreignent les villes jusqu'à l'étouffement » (Chedid, 1988 :139) et qui est devenue leur endroit d'exil et de renouvellement. Le roi se détache de la ville Thèbes pour créer une nouvelle cité d'Horizon qui sera son règne, pour instaurer ses nouveaux fondements abolissant toutes les frontières et les règles longuement sacralisées par ses ancêtres, en commençant par son nom changé pour instaurer le comte d'Aton « ils se soumettraient, en apparence, à ce titre d'« Akhnaton ». Ce nom haï confirmait que la réforme était en marche ». (Chedid, 1988 :128) La cité d'Horizon naît au cœur du désert et elle régénère de nouveaux fondements « Terre

prodigue, sortie blanche et verte du désert, la Cité d'Horizon émerveillait les visiteurs. Avant de s'engager sur le débarcadère, la reine Tiy la contempla :

-C'est comme une lueur du ciel ! » (Chedid, 1988 :151)

2.2.3. Le soleil

Dans la mythologie égyptienne, le soleil a une représentation divine spéciale. Le Dieu Soleil est le premier dieu du panthéon égyptien. D'ailleurs, le soleil pour Aménophis IV est source de mystère et de contemplation. Cet astre est souffle de vie, il est l'étincelle du « monothéisme » instauré par le roi et son épouse : Le Culte d'Aton, le Dieu-Soleil « Le mystère du soleil qui n'en finit pas de renaître, du sang qui nous maintient debout, de l'arbre qui s'élançe... voilà le divin, voilà la vie ! » (Chédid, 1988 :141)

Pour les Égyptiens, le soleil est un symbole spirituel et pour Aménophis IV, un emblème de renouvellement où ce dernier a imposé une nouvelle religion à son peuple, basée sur un dieu unique Aton, il a également changé son nom pour devenir Akhnaton (agréable, bénéfique, utile a[□] Aton, qui lui donne satisfaction)

- C'est le début de mon Hymne au Soleil. Plus tard, je le complèterai.

“Soleil vivant qui vit depuis l'origine...

Dieu unique de toutes les créatures...

Tout chemin est ouvert parce que tu es là...”

- Qui a contemplé un dieu à face humaine ou animale ? Mais chacun a vu le soleil, le voit, le verra. Le soleil est souffle de vie. Le soleil nous habite. Le soleil défie la mort et ressuscite. Le soleil se lève pour tous. (Chedid, 1988 :91)

La nature est l'une des caractéristiques majeures de l'écriture d'Andrée Chedid, elle est l'image propre à son pays natal et elle fait partie de son imaginaire égyptien.

3. Néfertiti figure de la mythologie divine

Le mythe de Néfertiti est créé par de nombreuses unités constitutives d'événements, de personnages, de thèmes, maniés et utilisés par les différentes versions d'un mythe ; ce que l'on appelle mythème qui se manifeste par le phénomène de redondance. Lévi-Strauss lui donne le nom de « paquets de relations », c'est-à-dire, un ensemble de rapports de même nature, qu'entretiennent le mythe primitif et ses différentes versions.

Andrée Chédid fait l'éloge de cette reine pharaonique racontée par le scribe Boubastos demeurant auprès d'elle et relate l'histoire du couple royal. L'écrivaine trace l'image idyllique de la reine et son époux, une image digne de grandeur et de prestige royal, mais l'image donnée à l'épouse royale par l'écrivaine est également une image divino-mythique inspirée par des divinités de l'Égypte ancienne. D'après Christian Jacq, Néfertiti est une figure divine :

La reine contient dans sa personne toutes les déesses qui étaient indispensables pour célébrer les rites osiriens de résurrection... Néfertiti est à la fois Isis et Nephtys, les deux déesses majeures du mythe osirien. Elle est aussi Hathor, la déesse majeure du mythe solaire. Elle est enfin, à notre sens, la déesse Néfertiti, la déesse majeure du culte d'Aton célébré dans la nouvelle capitale. (Jacq, 1990 : 195)

« Commencant par son nom qui lui donne une aura de magnificence, Néfertiti est le nom donné à l'épouse royale et qui signifie « La Belle est venue » comme elle est citée dans le texte par Akhnaton *Elle demeurera à jamais : la Belle-qui-vient* » (Chedid, 1988 :149). Ce nom exalte la beauté tant abordée comme une spécificité propre à Néfertiti qui incarne la beauté divine parfaite.

Le nom de Néfertiti est souvent précédé de la phrase Nefer-Neferou-Aton, « Parfaite est la perfection d'Aton ». C'est la reine, par conséquent, qui est chargée d'exprimer cette « perfection » du dieu, indiquée par le terme égyptien *Nefer*, que l'on traduit aussi par « beau, bon, juste » (Jacq, 1990 : 193)

Cette perfection est un indice qui prouve la mythification divine de la reine Néfertiti « comme si, elle incarnait dans sa personne symbolique l'ultime réalité du dieu. » (Jacq, 1990 :94). En outre la reine, par sa beauté, incarne l'image de la déesse Hathor ; déesse de l'amour et de la beauté « Signalons aussi que le nom de Néfertiti a une signification théologique précise « La belle » n'est autre que la déesse Hathor « qui est venue » (Jacq, 1990 : 90)

Néfertiti la belle est aussi Néfertiti la mère, l'épouse, la bien-aimée et la souveraine. Néfertiti est l'épouse fidèle d'Aménophis IV et la mère de six filles : Meret, Meket, Ankhès, Basket, Nfer, Baket. Elle est le symbole de la fécondité et de l'amour et l'archétype de l'épouse fidèle aimant son époux à l'image de la déesse Isis (la femme d'Osiris ; elle est le symbole de la mère et de l'épouse fidèle). Donc, l'histoire de Néfertiti et Akhnaton est connue pour l'exaltation quotidienne de leur amour.

Nous détruisons, disent-ils, l'image divine du pharaon. Mais nous ne souhaitons que cela : briser les murs, abolir les distances ! [...] Nous ne refusons aucunes des joies du corps que le cœur dicte : ces mains qui se cherchent puis se tiennent ; ce réconfort d'un bras sur une épaule ; ce souffle chaud près d'une nuque ; ces baisers l'un à l'autre, ces baisers sur les joues, sur les coudes, les poignets, les genoux d'un enfant.

Nous ne nous privions d'aucune parole d'amour, elles apaisent et fortifient.

-Tu es celle que j'aime... je n'épouserai que toi. (Chedid, 1988 : 146-147)

Selon Christian Jacq toujours, Néfertiti et Akhnaton symbolisent le couple primordial ; le premier couple divin, la première incarne la déesse Tefnout² et le second le dieu Shou.³

Akhnaton aimait Néfertiti pour ce qu'elle était. Il la voulait elle-même. Elle était cette autre, cette compagne qu'il ne fallait pas altérer. Il avait besoin, pour que la vie prenne un sens complet, d'une femme égale et pourtant différente. (Chedid,1988 :165)

² « Fille d'Atoum, épouse de Shou, elle recouvre les idées d'« humidité » et d'élément impalpable qui circule dans l'univers. Elle est le milieu situé à la frontière de l'immatériel et du matériel qui entretient l'existence de l'espace et fait que le vide devienne une plénitude au lieu de s'abîmer dans le néant. »

³ : Fils d'Atoum, époux de Tefnout, il est le dieu de l'air lumineux. Son rôle consiste à s'introduire entre « la ciel » et « la terre » pour faire naître l'espace. Il soutient éternellement la voûte céleste, l'empêchant de s'écraser sur notre terre. Son nom peut se traduire par « le Vide.

Par ailleurs, la reine souveraine est fortement présentée par l'écrivaine Andrée Chedid à travers le personnage Akhnaton qui lui donne une place particulière, au sommet de l'État. Le roi confère à son épouse une position identique aux rois pharaoniques, ce qui lui décerne une image divine.

Sur tous les bas-reliefs le roi représente Néfertiti à la même échelle que lui [...] Akhnaton semble cependant résolu à donner une autre image du couple et de la femme. [...]

N'a-t-il pas fait graver sur la toute première stèle de la Cité d'Horizon un hommage à son épouse ? « Puisse-t-il être accordé à mon âme que Néfertiti la bienaimée atteigne un âge avancé après une multitude d'années. Elle demeurera à jamais : la Belle-qui-vient. (Chedid, 1988 :148)

La dimension religieuse dans ce texte est patente. Néfertiti supporte le culte de dieu unique à l'image de la déesse Nephtys la maîtresse du temple. Pour la reine et son époux, il existe une seule source de divinité : Le Dieu Soleil.

Soleil vivant qui vit depuis l'origine...

Dieu unique de toutes les créatures ...

Tout chemin est ouvert parce que tu es là... (Chedid, 1988 :91).

D'ailleurs, Akhnaton change son nom Aménophis IV en Akhnaton qui signifie « Aton est satisfait ». À l'époque Arménienne, Aton symbolise le disque solaire et le dieu unique qui se lève tôt à l'aube.

Tes rayons sont partout :

Sur le bétail et l'herbage,

Sur l'oiseau et la créature,

Sur chaque barque

Qui remonte le fleuve pour rejoindre la Grande Mer.

Soleil, tu dissipes

Toutes nos obscurités

Quand tu te lèves, Les hommes se redressent

Et vivent ! (Chedid 1988 :169).

Ce dieu unique s'établit dans tout l'univers, il est le mystère que le couple royal cherche à déceler : « La vie s'allonge dans son éternité, mais remue aussi dans tout ce qui est périssable. Si Dieu existe, il est mouvement, vigueur et turbulence de l'amour. Il est ce qui passe, il est ce qui demeure. Il est dans l'instant, et dans l'ailleurs. Il se fait jour en nous. » (Chedid, 1988 :141) Le culte de dieu unique atteste à Akhnaton le titre d'inventeur du monothéisme et à Néfertiti une allure divine à l'image de la déesse Nephtys.

La figure divino-mythique

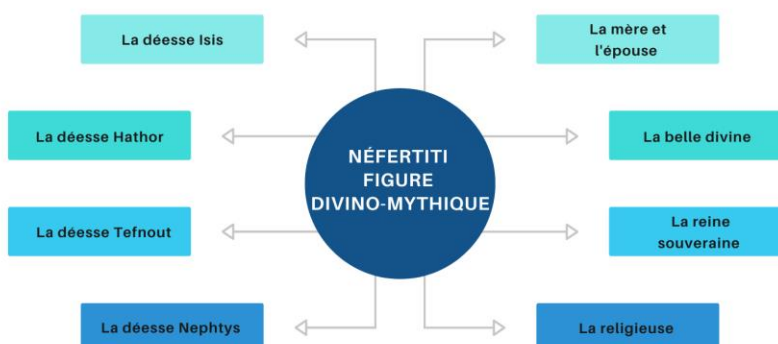


Figure 1 : La figure divino mythique de la reine Néfertiti

La figure proposée ci-dessus illustre les représentations divines de la reine Néfertiti, c'est un schéma récapitulatif qui résume le dernier point de notre article. La reine Néfertiti incarne plusieurs figures divines à l'instar de la déesse Isis : la mère et épouse, Hathor : la belle, Tefnout : la souveraine et Nephtys : la religieuse. La reine royale puise de ces déesses son caractère mythico-divin.

Conclusion

Andrée Chedid incarne l'écrivaine emblématique de la civilisation et de l'Histoire égyptiennes. À travers ses romans, elle met en avant des événements et des personnages historiques issus de la culture égyptienne. En fait, dans son roman *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, elle met l'accent sur l'ère pharaonique où elle dresse un tableau romanesque décrivant la vie du couple royal, mais surtout la mythologie pharaonique. En revanche, l'écriture de ce monde entraîne l'émergence de plusieurs mythes divino-mythiques de la reine Néfertiti à l'image de la déesse : Isis, Tefnout, Nephtys.

L'écriture romanesque d'Andrée Chedid, dans ce roman, est remplie de traces mythologiques qui suscitent notre réflexion. L'Égypte antique est une mine des ressources mythiques où l'écrivaine a puisé son inspiration, de ce fait chaque élément de l'Égypte pharaonique a une représentation mythique comme le soleil, le désert, l'eau (Le Nil) et les divinités.

Le soleil est un symbole divin représentant le Culte d'Aton. Par ailleurs, l'espace désertique est l'image propre à l'Égypte stérile et fertile à la fois par l'existence du Nil qui représente la vivacité et la fécondité de la terre. En outre, les dieux sont à l'image du couple royal donnant une allure mythique incontestable.

Références bibliographiques

- ALLOUCHE, S. 2020. « Résonances mythiques dans Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud » dans *Du mythe au conte : Une parole en héritage*. Numéro 2. Aleph. Faculté des lettres et langue arabes et des langues orientales. Alger.p.101-113. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/226/7/2/131589> , consulter le: 01-10-2023
- BOUSTANI, C. 2003. *Aux frontières de deux genres : En hommage à Andrée Chédid*. Karthala. Paris
- BRÉMAUD, N.2010. Akhéaton : pharaon rêveur et passionné. Dans EUROTEXT,JL. *L'information psychiatrique*, Numéro 2010/7.P627-633.
<https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2010-7-page-627.htm?contenu=article> consulter le : 05-06-2023
- CHEDID, A. 1988. *Néfertiti et le rêve d'Akhéaton: Les mémoires d'un scribe*. Flammarion.
- HOSSEIN J, K. 2019. André Chédid. Centre culturel du livre. Casablanca
- CHEKROUN, Y. *À la source d'Isis : mort et résurrection dans les romans d'Andrée Chédid*. Office des Publications Universitaires. Alger.
- JACQ, C.1990. *Néfertiti et Akhéaton: Le couple solaire*. Perrin. Paris.
- JACQ, C.1997. *La sagesse égyptienne*. Pocket. Paris.
- JOURNET, N.2017. « La fonction mythique selon Lévi-Strauss » dans JOURNET, N *Les grands mythes Origine, Histoire, Interprétation*. Édition Sciences Humaines.France. p 45-50. <https://www.cairn.info/les-grands-mythes--9782361064358-page-45.htm?contenu=article> consulter le : 08-03-2023
- NECIB, S.2017. « L'Égypte et le Nil dans les écrits d'Andrée Chédid : Du paysage naturel au paysage identitaire ». Numéro 29. *Al Athar*. <https://dspace.univ-ouargla.dz/jsui/bitstream/123456789/16077/1/T2907F.pdf> consulter le :10-12-2022
- LOCHON, C.1964. Entretien avec Andrée Chédid. Paris.